

104 ans après, la diaspora arménienne n'oublie rien

Des centaines de personnes ont marché au nord de Beyrouth, hier soir, pour commémorer le génocide et réclamer justice.

Malika BARBOT

Une flopée de drapeaux arméniens, aux teintes rouge, bleue et orange, flotte au-dessus des têtes. Certains l'ont même peint sur leurs joues ou bien le portent en foulard. Plusieurs milliers de personnes ont marché hier, mercredi 24 avril, pour commémorer le génocide arménien. Le cortège, étrangement calme, s'est rassemblé à 18 heures dans le centre de Bourj Hammoud. Un point de départ symbolique : c'est dans ce quartier au nord de Beyrouth que beaucoup d'Arméniens se sont installés au lendemain du génocide. Les manifestants ont marché vers le catholicozat arménien de Cilicie à Antelias, à environ cinq kilomètres. À l'occasion de la commémoration, la municipalité de Bourj Hammoud avait appelé à la fermeture des magasins. Sur presque chaque devanture, des affiches, rouges et noires, pour annoncer la marche étaient collées. Les représentants des trois principaux partis arméniens du Liban (Tachnag, Hentchak, Ramga-



Beaucoup de jeunes dans la manifestation pour commémorer le génocide arménien. Photo Malika Barbot

var) étaient présents aux côtés des manifestants. Pour Hagop Pakradounian, député du Tachnag, « le génocide perpétré en 1915 n'était pas seulement un génocide contre les Arméniens, c'était un génocide contre l'humanité ». Il évoque alors les 1,5 million de morts, des « martyrs », avant de souligner l'importance de marcher à leur mémoire.

La jeunesse prend les devants

Presque aucun slogan ne résonne dans le cortège. Une dizaine de jeunes tiennent une banderole avec l'inscription « 24 avril, plus jamais ». « Nous nous mobilisons pour davantage de justice, notam-

ment au sujet de la reconnaissance du génocide », affirme Sarin, une jeune femme de 27 ans membre du Tachnag. « Nous souhaitons que la Turquie reconnaisse enfin ce qu'il s'est passé », poursuit-elle. Ankara ne reconnaît toujours pas le génocide arménien et s'accorde seulement à reconnaître des massacres dans le cadre d'une « guerre civile ». Dans le monde, une vingtaine de pays ont reconnu le génocide, comme le Liban, où la communauté arménienne est estimée à 140 000 personnes, en 2001. Pour les jeunes manifestants, la mémoire du génocide passe notamment par sa reconnaissance. Dans la foule, toutes les

générations sont mélangées, mais la jeunesse prend le dessus. Beaucoup d'enfants, de jeunes adultes et d'adolescents sont présents. Comme Michael, né au Liban, d'origine arménienne. Cette année aussi, il est venu avec ses parents et son petit frère. « On se souvient, mais on demande aussi à ce que les Arméniens possèdent leur propre terre », affirme le jeune homme de 15 ans. Face au soleil, il plisse les yeux vers la pancarte que tient sa mère et qui proclame « Le droit, c'est une flèche qui vise l'injustice. » Comme beaucoup d'Arméniens, il considère les territoires de l'actuelle Arménie comme insuffisants en comparaison avec les territoires historiques. Sa mère, Hilda, a entouré son cou d'une écharpe violette sur laquelle est brodée l'inscription « Remember » avec une fleur de myosotis. « C'est le symbole de la résurrection et du deuil », explique Michael.

En tête de cortège, quatre rangées de scouts avancent. Ils marchent au pas, au rythme des percussions et des tambours. Haig, un jeune Beyrouthin, a revêtu son uniforme gris-kaki sur lequel il a noué son foulard bordeaux. « Nous avons besoin d'une justice, mais nous sommes là aussi pour défendre nos droits », explique le scout. À l'issue de la marche, le catholicozat d'Antelias a célébré une messe au catholicozat d'Antelias à la mémoire des victimes du génocide. Il a également prononcé une homélie devant le monument érigé à la mémoire des victimes, en présence de nombreux partisans, personnalités politiques et religieuses.